

La contribution de la formation théologique à l'urbanisation des villes africaines : cas de Douala/ Cameroun

The contribution of theological education to the Urbanization of African cities: case study of Douala/ Cameroon.

Auteur 1 : Dr Kalonji Makenga Claude.

Dr Kalonji Makenga Claude, Faculté de Théologie Protestante et des Sciences des Religions de Ndoungue/Cameroun

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : Kalonji Makenga Claude (2026) « La contribution de la formation théologique à l'urbanisation des villes africaines : cas de Douala/ Cameroun », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 2496 – 2511.



DOI : 10.5281/zenodo.19033767
Copyright © 2026 – ASJ



INTRODUCTION

La formation théologique actuelle dans le contexte africain doit être faite en fonction des objectifs à atteindre dans cette société. Son approche va consister non seulement à nous limiter aux définitions dogmatiques, ni aux données bibliques révélées, mais aussi à prendre pour base la réalité réelle, les données culturelles, historiques, cosmologiques et anthropologiques.

Il faut partir de situations concrètes de l'Afrique et de questions approfondies soulevées par celle-ci dans le but d'une réflexion de foi. Donc, du contexte ou des vrais problèmes de nos villes et de nos populations. Un des problèmes majeurs est maintenant l'urbanisation des villes africaines. Cet article traite de la contribution de la formation théologique à l'urbanisation des villes africaines en général et de Douala en particulier. Dans ce but, notre formation théologique doit intégrer les problèmes des villes, de leurs populations, de leur vie et de leur épanouissement. Il est clair, selon l'enquête, qu'à l'heure actuelle, dans nos institutions théologiques de formation et surtout dans la zone francophone, le problème urbain et ses défis sont totalement absents dans nos programmes de formation. Ainsi, notre problématique suscitée soulève une question centrale à savoir :

Quelle peut être la contribution de la formation théologique dans l'urbanisation de cités africaines ? De cette question découlent deux autres qui lui sont secondaires à savoir : - Quels sont les besoins réels actuels des populations dans nos cités africaines et de Douala en particulier ? - Quel type des théologiens nos sociétés ont-elles besoin aujourd'hui, mieux encore, quel type des théologiens notre cité cible a-t-elle besoin ?

Cette réflexion est motivée par notre souci de voir nos villes africaines florissantes, d'une part, être l'espace de vie agréable et d'autre part, le souci de la reformation de la formation théologique en Afrique afin qu'elle aide l'Eglise à être un maillon essentiel de développement des cités africaines. A cet effet, notre approche a consisté à l'observation de nos villes, espace de notre vie quotidienne, aux entretiens avec les théologiens de l'espace africain, les autorités étatiques de nos villes, puis à l'analyse de notre système éducatif théologique dans nos institutions de formation.

L'objectif que nous visons et que la formation théologique dans nos institutions de formation intègre les problèmes urbains afin de capaciter les leaders des communautés chrétiennes des connaissances théoriques et pratiques et agissent pour le rayonnement de nos cités africaines.

Aperçu général du problème

Grace au progrès de la science, notamment et de la médecine et de l'hygiène au 19eme siècle en Europe et au début du 20eme siècle en Afrique, la population humaine a connu une croissance exponentielle, passant d'un milliard en 1800, à, plus de sept milliards de nos jours. Cette explosion démographique n'est pas sans conséquences sur le plan économique, social, environnemental et culturel. Cette explosion démographique se double d'une urbanisation anarchique et toutes conséquences.

La population humaine croit d'une manière exponentielle. S'il a fallu des dizaines de milliers d'années à cette population pour atteindre le milliard, étape importante qui a eu lieu vers les années 1800, force est de constater, pour s'en inquiéter, que l'accroissement de cette population est vertigineux. Présentons ici une esquisse d'évolution de la population des années 1800 à 2010 :

- 1 milliard en 1800
- 2 milliards en 1930 soit + 1 milliards en 130 ans
- 3 milliards en 1960 soit + 1 milliard en 30 ans
- 4 milliards en 1975 soit + 1 milliard en 15 ans
- 5 milliards en 1987 soit 1 milliard en 12 ans
- 6 milliards en 1999 soit + 1 milliard en 12 ans
- 7 milliards en 2010 soit 1 milliard en 11 ans

La population mondiale et particulièrement en Afrique connaît une croissance rapide, ceci a pour causes :

- L'espérance de vie humaine en net progrès due aux découvertes scientifiques et technique, notamment dans les domaines de la médecine,
- Du progrès de l'hygiène et de la salubrité,
- De la réduction de la pauvreté
- Des traditions, les cultures des peuples et les religions pro natalistes.

- Le cap de 2010 a été donc confirmé, soit une augmentation de plus de quatre milliards en 50 ans. La projection démographique en 2050 est de 9,1 milliards (World **population prospects révision de 2012**).
- L'Afrique qui compte aujourd'hui 1,2 milliard d'habitants environ passera à plus de 2 milliards suivant la même source.

Ainsi, les problèmes démographiques ont toujours été au centre des controverses. A cet effet, deux courants de pensée s'affrontent avec des arguments aussi solides les uns que les autres. Pour les premiers, la croissance démographique présente des opportunités, tandis que pour les autres, l'explosion démographique est sources des menaces. (Mathieu Teyomnou,2019, p.206).

Il saute à l'œil de nos jours que l'hypothèse émise par Henri Lefèvre qui envisageait une urbanisation totale de la planète est en voie d'être vérifiée, ceci par le fait qu'il est constaté qu'en un siècle selon, Gallimard que, cité Jean-Marc STEBE et Hervé Marchal, que le nombre de citadin au niveau planétaire a en effet été multiplié par 12. En 2009, pour la première fois de son histoire, la population mondiale est devenue majoritairement urbaine : selon eux, plus de 3.7 milliards d'individus résident désormais dans une ville, soit plus de 50% de la population mondial chaque année, se font rejoindre par 60 millions d'autres, si bien qu'en 2030, ils seront cinq milliards. L'Asie et l'Afrique notre continent seront à la tête de peloton dans la croissance des villes.

Ce phénomène d'exode rural sans précédent dans l'histoire de l'humanité ne devrait pas nous faire perdre de vue que beaucoup des nouveaux citadins seront pauvres et que leur avenir dépend des orientations sociopolitiques, économique et religieuses à prendre par les décideurs, qui engageront en réalité l'avenir de la planète tout entière.

Présentation sommaire de la cité de douala

Connu depuis la période précoloniale plus précisément à la fin du XV^{ème} siècle et organisé par le décret présidentiel N°87/1366 du 24 septembre 1987 portant création de la Communauté Urbaine de Douala (CUD), la ville de Douala dont les coordonnées géographiques sont : 4°03' N ; 9°42' E, est située à l'intérieur de l'estuaire du Cameroun et s'est développée sur les deux rives du fleuve Wouri.

La cité capitale économique Douala est limitée au Nord par le bassin versant de la Nsapé, à l'Ouest par les criques de Bomono et Moungo, au Sud par la baie de Manoka, par où la Dibamba

rejoint le Wouri et à l'Est par la Dibamba. Son relief est composé à la fois des hautes terres (des plateaux, des collines) et des basses terres (des vallées, avec les pentes qui dépassent parfois les 15%, rendant de ce fait l'urbanisation difficile). Le bassin hydrographique est constitué des fleuves Wouri et Dibamba associé aux nappes phréatiques qui affleure quasiment partout dans le bassin en saison de pluie. Ainsi, le réseau hydrographique est en étroite relation avec les eaux des nappes phréatiques¹.

Douala est située dans le régime climatique de la zone côtière Nord. Cette ville et sa région tout entière sont soumises à un climat équatorial côtier, avec deux saisons annuelles (une chaude et l'autre humide). En raison de sa proximité à l'océan Atlantique, la ville de Douala subit l'influence de la zone des « moussons » dont le centre se trouve aux environs du Mont Cameroun. La température atteint son maximum au mois de février avec 27,6°C et son minimum au mois de juillet avec 24,8°C, pour une amplitude thermique de 2,8°C. Au cours d'une année, on enregistre en moyenne 4 000 mm de pluie, avec en moyenne 180 jours de pluie par an, étalée sur neuf mois².

La ville de Douala est subdivisée en quatre communes : la Commune d'arrondissement de Douala 1^{er} (CAD 1^{er}) la Commune d'arrondissement de Douala 2^{ème} (CAD 2^{ème}), la Commune d'arrondissement de Douala 3^{ème} (CAD 3^{ème}), la Commune d'arrondissement de Douala 4^{ème} (CAD 4^{ème}), la Commune d'arrondissement de Douala 5^{ème} (CAD 5^{ème}) et la Commune d'arrondissement de Douala 6^{ème} (CAD 6^{ème}). La ville de Douala est la première ville la plus peuplée du pays. La population de cette dernière correspond à 10% de la population du Cameroun, et environ 20% de la population urbaine du pays. Elle constitue également la plus grande ville de la zone CEMAC et la 21^{ème} en Afrique³. Douala a le taux de croissance démographique le plus élevé des villes du Cameroun. De 1960 à nos jours, la population de la ville de Douala est passée de 260 000 à 1 920 000 en 2010, pour atteindre plus de 2 700 000 habitants (hbts) aujourd'hui. Au regard de l'extension de la ville qui s'étendait sur une superficie de 1 500 hectares, cette population hétérogène (des secteurs primaires, secondaires et tertiaires) que nous avons approchés de façon isolée et qui vie sur un espace estimé aujourd'hui à 25 700 hectares (ha) avec une densité moyenne aujourd'hui de 105 hbts/ha, fait face à de nombreux problèmes liés à l'urbanisation de la ville.

¹ Communauté Urbaine de Douala, *Plan directeur d'urbanisme de Douala à l'horizon 2025*, Edition 2015, pp.23-26

² Op. cit. p.26

³ Op. cit. pp.9-10

Rôle de l'Eglise

Dans le tournant historique que le monde aborde aujourd'hui, tous les peuples sont à des degrés divers, soumis aux mêmes contraintes et opportunités et appelés avec plus ou moins d'urgence à énoncer des réponses particulières aux défis particuliers, à contribuer, à formuler une réponse aux défis communs. C'est un défi dans notre société aujourd'hui où l'exode rural est accru, les violences, la famine, les assassinats, les incendies, le manque d'eau potable, le manque des logements, le chômage, les maladies hydriques etc. Pour ne citer que ces quelques cas, constituent la source potentielle et explosive du danger absolu⁴. En effet, aujourd'hui plus que hier et certainement demain plus qu'aujourd'hui, les instruments de la violence, les agents de la déshumanisation, par leur tendance à la sophistication, sèment les doutes d'une vie de bonheur et font peser sur le destin de nos pays et de nos villes en extrême expansion, des perspectives apocalyptiques et angoissantes. Ainsi, dans ce contexte, le défi de l'église est d'abord la prise de conscience par elle-même de l'urgence à s'impliquer dans les problèmes urbains, de conduire et accompagner les initiatives des autorités étatiques dans tous les projets de développement, sensibiliser les fidèles au respect des mesures prises par ces autorités pour le rayonnement de nos cités africaines. Ainsi sur le plan pratique, l'Eglise devrait :

- Donner des bases spirituelles et une dynamique éthique à la volonté de l'Etat d'urbaniser. Nous évoquons les bases spirituelles dans le sens où, dans nos investigations, certains imaginaires des peuples autochtones hérités de leurs traditions, s'opposent soit traçage des routes, soit à la construction des espaces verts, cadres d'assises et d'échange d'air ou tout simplement d'espace commun, par peur d'offusquer les dieux de la tribu qui logeraient soit dans cet espace, soit dans une telle cour d'eau en pleine ville.
- Mobiliser toutes les forces vives des communautés chrétiennes dans la lutte contre les désordres urbains en les mettant en action, c'est-à-dire : pioches, pèles, ballais en main pour rendre la ville l'espace vital agréable.
- Mettre en place des plans, des projets et des programmes de la dynamique de l'urbanisation qui consiste à faire vivre le paradis à la cité : propreté, planter des fleurs,

⁴ KALONJI MAKENGA (C), *Du salut au sauveur : littérature orale et pensée théologique comme fondements d'une vie accomplie selon le projet de Dieu*, Thèse de Doctorat en théologie systématique, Université Protestante d'Afrique Centrale, Faculté de théologie Protestante et des Sciences Religieuses, Yaoundé, 2014. p

des arbres, déboucher les caniveaux etc. Ceci doit être inscrit dans des programmes permanents de son action missionnaire et sociale.

- Faire de l'urbanisation de nos villes et particulièrement de Douala, une dimension intégrante de l'évangélisation. Evangéliser dans ce sens, revient à inscrire dans les mentalités, dans les institutions et dans les pratiques sociales ce projet (urbaniser) auquel le Christ donne une force extraordinaire d'accomplissement et d'épanouissement. C'est mettre le Christ au cœur même du processus de l'urbanisation pour l'épanouissement et le rayonnement de la cité, notre espace de vie. L'Eglise doit devenir l'espace de créativité, piston accompagnateur dans le processus du changement pour nos villes.

De ce qui précède, il est sans doute claire une relation étroite existe entre l'urbanisation de Douala et l'Eglise, ce qui entraîne ipso facto une interconnexion qui engendre les impacts mutuels de l'une sur l'autre.

L'impact de l'urbanisation sur l'Eglise.

Selon nos enquêtes, la majorité des fidèles vivent dans les conditions précaires, de pauvreté extrême (mal-logés, mal-nourris, mal-soignés, vie de substance, etc.), cette catégorie des fidèles a pour image, un Dieu injuste qui favoriserait certains en les oubliant. Ainsi, comment penser le bonheur, la vie paradisiaque au ciel dans l'égalité s'ils sont les damnés de la terre ? A cet effet, nous avons rencontré bon nombre des fidèles ne pouvant pas se rendre dans les églises le dimanche suites aux inondations survenues dans les secteurs, des incendies ayant tout ravagés au passage, pas d'accès aux portes des églises. Comme conséquences, les paroisses chrétiennes du secteur se vident, ou se ferment, ceux en revanche ayant bravés ce stress ne sont à l'Eglise que de chair et non d'esprit disposé à écouter Dieu leur parler. En revanche, une ville urbanisée offrirait d'abord le cadre idéal d'adoration, ferait vivre le déjà du paradis sur terre. Ne dit-on pas « qu'un esprit saint dans un corps saint », à nous de dire, un esprit saint, dans un cadre saint.

Sur le plan financier, l'Eglise est une entreprise ayant des charges comme payer l'électricité et les quittances d'eau ; mais aussi, ayant une majorité dont les préoccupations sont d'abord de leur survie, de leur logement, de leur santé précaire causée par le manque d'urbanisation, ces fidèles ne sauraient donner à l'Eglise les offrandes hebdomadaires, les contributions volontaires pour sa survie, ceci malgré la bonne volonté. Une cité urbanisée, offrirait à l'Eglise les fidèles dont l'esprit est disposé, les mentalités et la spiritualité conformes au cadre de vie qui est le leur

Mission de l'Eglise

L'Eglise dans sa mission évangélisatrice et prophétique se doit être capable de se tenir sur tous les fronts, dans tous les combats de l'homme, il s'agit du front politique, économique, social, culturel, religieux etc. S'agissant du front politique, l'Eglise en Afrique doit être au cœur des luttes pour la démocratie ; comme porteuse de la parole de Dieu, elle doit inviter les populations au dépassement des frontières ethniques, tribales et même nationales pour construire une société forte. Sur le front économique, l'Eglise se doit de mettre sur pied des structures d'investissement et de production à grande échelle, conscientiser les milliers des fidèles qu'elle traîne sur les enjeux de notre présent et de notre avenir, mais aussi sur les combats réels qu'il faut mener et les défis à relever, trouver des réponses face aux misères matérielles, face aux extraversion culturelles, face aux économies qui s'effondrent, face aux politiques délirantes qui placent notre Afrique en queue de peloton. Au front social, Elle doit aider à structurer la société autour des valeurs capables de la faire avancer : solidarité, le travail, la liberté, responsabilité, la justice et la vérité. L'église, dans ce contexte, doit s'opposer à ce que le Professeur KÄ MANA appelle " Structures d'imbécilisation collective"⁵ dont souffre l'Afrique. Enfin, au front culturel, il est sans ignorer que nos cultures africaines sont accusées d'être si imprégnées par une mentalité magico-religieuse qui tend à supplanter les activités de leurs membres. Ainsi, en majorité, les membres se présentent comme étant vaincus par un fatalisme. Nous référant à l'influente étude sur la philosophie bantoue, Placide TEMPELS démontrait que le grand obstacle à la conversion se résumait selon ses enquêtés, dans la conviction que l'abandon des usages indiqués par les ancêtres les amènerait à la mort⁶. Certes, on le sait, que le problème de résistance au changement est un problème complexe. Ses causes peuvent être exogènes ou endogènes, mais, continuer à soutenir que la culture africaine est fermée au changement, serait impliquer en dernière analyse l'idée d'une société, elle et ses membres, intact et non contaminée, bien au contraire, la culture évolue et surtout au contact avec la modernité. Il faut ici rappeler que nos coutumes et traditions se sont constituées dans un long processus historique. Le travail à faire est celui de réveiller le sens de la créativité, de l'invention et du renouvellement.

⁵ www.Cameroovoice.com du 16 novembre 2017, 16h

Par structures d'imbécilisation, Kä Mana entend celles qui s'opposent à la réflexion, qui imbécilisent les populations à l'instar de bars, des spiritualités qui endorment.

⁶ TEMPELS, P., cité par KAYUNSA BIDUM, G. et SHOMBA KINYAMBA S., *Initiation aux méthodes de recherche en sciences sociales*, Kinshasa, PUZ, 1995, p231.

C'est dans cette ligne de pensée, en tant que théologien africain, que nous nous joignons à d'autres illustres penseurs africains dont les contributions convergent au sujet de la reconstruction de l'Afrique, de la responsabilité de l'Eglise en Afrique mais avec quelques nuances. Jean-Marc ELA par exemple pour qui, une Eglise qui veut dire quelque chose à l'Africain d'aujourd'hui, ne peut se contenter d'une liturgie, d'une catéchèse et d'une théologie authentiquement africaine⁷. Ceci pour dire qu'une Eglise dans laquelle les préoccupations majeures se situent dans la simple recherche identitaire et dans l'effort d'inculturation liturgique ou rituelle ne saurait véritablement répondre aux besoins cruciaux de la société. Car, dans la mesure où les modes d'expression de la foi n'ont de sens qu'à partir d'une insertion de l'Eglise dans les combats où les hommes et les femmes agissent contre les conditions qui restreignent leurs libertés, alors, la participation de l'Eglise à ce combat devient la condition de la possibilité de toute liturgie et de toute catéchèse en Afrique. C'est dans ce sens qu'il propose une théologie pour des sociétés africaines à savoir « *la théologie sous l'arbre* » ; celle qui s'élabore loin des bibliothèques, des bureaux et dans un coude à coude fraternel avec des paysans illettrés en quête du sens de la parole de Dieu, dans les situations où précisément cette parole les rejoint. N'est-ce pas là une manière de faire abstraction de discours théologiques de nos églises, de nous pasteurs et prêtres teintés de tous les concepts dogmatiques hérités des maîtres missionnaires qui restent insaisissables dans leurs sens par nos fidèles chrétiens ; ces discours demeurent pour la plupart théoriques et étrangers. L'impératif aujourd'hui se révèle dans la pratique, une pratique inspirée des discours accessibles, faciles à la compréhension africaine : mythes, proverbes, contes, chants, dictons pour ne citer que ceux-là, guidés par la pensée théologique africaine des enfants d'Afrique pour l'Afrique.

Par ailleurs, Paulin Poucouta aborde dans le sens de l'orientation fondamentale de Kā Mana quand il affirme que la participation au ré-engendrement de l'Afrique est le défi principal⁸ de l'Eglise en Afrique pour ce siècle. Il faudrait comprendre ici qu'engendrer de nouveau la société africaine, c'est lui donner de nouvelles intelligences, réorienter l'imaginaire africain aux actions concrètes pouvant contribuer à leur bonheur, et répondre à la quête dudit bonheur.

⁷ ELA (J.M), *Le cri de l'homme africain. Questions aux chrétiens et aux Eglises d'Afrique*, Paris, Harmattan, 1980, p.8.

⁸ POUCOUTA (P.), *Lettres aux Eglises d'Afrique. Apocalypse 1-3*, Paris /Yaoundé, Karthala/Presses de l'UCAC, 1997, p.9.

François Kabasele Lumbala⁹ quant à lui, voit dans la rencontre entre le christianisme et l'Afrique une chance réciproque ; il pense que de nouvelles manières de faire la théologie apparaissent et doivent apparaître sur cette terre d'Afrique. Pour lui, les enjeux de cette nouvelle manière de faire la théologie consiste en l'écoute des interrogations de la vie, des problèmes concrets de toute la société.

Si nous nous en tenons à ces quelques idées, on constate qu'un accent, et une invitation ardente se concentrent sur la prise de conscience par les chrétiens et chrétiennes, pasteurs, prêtres et dirigeants de tout rangs confondus, de leur propre responsabilité dans de notre société dans laquelle nous vivons et dans l'église en particulier. Cette prise de conscience relève d'ordre éthique du fait qu'elle exige des nous, à faire face à la vérité ; la vérité sur nous-mêmes et sur la réalité sociale, politique et des défis moraux à assumer. Ainsi, la préoccupation sur le plan théologique dans notre société ne consistera plus d'apprendre et de faire connaître en premier lieux les doctrines ou des vérités dogmatiques, mais de situer les fidèles entant que sujets éthiques, face à leur devenir et à celui de la société toute entière puis à leur responsabilité comme citoyens et témoins du Christ afin de faire expérience d'une vie accomplie selon le projet de Dieu, une vie de sens. Il faut donc construire des nouvelles rationalités.

Construction des nouvelles rationalités

Dans la situation actuelle de notre société et de Douala en particulier, kä mana propose la construction de nouvelles rationalités sociales, de nouvelles structures de l'esprit et du sens, des motifs profonds d'espérer, pour vaincre la « gouvernementalité » du ventre et de la déstructuration du champ public et de l'espace socioéconomique de notre vie entant qu'africains¹⁰. Par construction des nouvelles rationalités, on peut comprendre le combat contre le christianisme d'ignorance décrié par les Réformateurs dans ses formes, dans ses pratiques et son essence, comme spiritualité de l'irrationalité et de ses manifestations, de créer de nouvelles structures de solidarité créatrice et d'engagement dans une foi chrétienne où l'humanitaire, le social et le politique sont des enjeux conjoints et indivisibles de la vie spirituelle et de la relation avec Dieu , c'est là le christianisme de participation aux grands enjeux de la destinée de nos pays, de nos villes et de l'ordre international ; de veiller constamment à affirmer les valeurs chrétiennes dans les décisions à prendre aux plans politique, économique, social ou culturel. Il

⁹ KABASELE LUMBALA (F.), *Le christianisme et l'Afrique, Une chance réciproque*, Paris, Karthala, 1993, p .95.

¹⁰ KÄ MANA, *Christ Afrique....* Op. Cit, p.197.

est urgent de passer de l'orthodoxie à l'orthopraxie dans la formation théologique de l'Eglise comme un impératif évangélique et une grande valeur dont dépend la « crédibilité » du message du Christ. Comment le rendre possible ? C'est par l'éducation dont parle Kā Mana, capable de susciter dans l'imaginaire des chrétiens et des pasteurs, des puissants leviers grâce auxquels on peut changer le destin de notre société, on peut changer le visage de nos villes. C'est un travail sur l'imaginaire qui est à accomplir au près des générations des futurs pasteurs en formations qui seront comme pistons dynamisateurs, impulseurs et producteurs de cet élan dans la société camerounaise aujourd'hui dont les facultés de Théologies ont la charge. L'objectif ici est de leur doter d'un dynamisme vital et d'une puissance d'action capables de libérer toutes les énergies de créativité et de transformations positives des stations, de nos cités et toute la société, ceci nécessite qu'on repense les programmes des cours dans nos Facultés de Théologies qui, jusqu'à ce jour, continuent de mimer les réalités des autres continents, toutes nos réflexions théologiques doivent impérativement s'atteler, non seulement à transmettre les fondamentaux universels, mais surtout converger au devenir de notre Afrique au moyen des analyses objectives des grandes questions religieuses: christologique, pneumatologique, ecclésiologique, harmatologique, éthique de l'église en Afrique. Cependant, il faut inventer les nouveaux modules dans la formation théologique, capable de pousser à la création du nouveau visage de l'Afrique rayonnante, florissante, recréer l'image de nos villes, inventer le cadre luisant de vie à l'image du paradis de nos espérances.

La formation théologique courante, praxis de l'Eglise par rapport aux défis de l'urbanisation à Douala

La formation théologique courante offre à l'Eglise les hommes et les femmes moins informés ou moins initiés aux défis de l'urbanisation de Douala, donc, il n'est pas étonnant que l'engagement de l'Eglise dans les défis de l'urbanisation ne reflète que ce qu'a été la formation de ses ouvriers, c'est-à-dire produit aux normes des robots, initiés et programmés pour les mêmes mouvements, les mêmes discours, mêmes faits et gestes à faire dans toutes les circonstances. Cependant les contextes diffèrent, les réalités changent.

En effet, l'urbanisation d'une cité n'est pas sans conséquences, elle écrase tout sur son passage et ceci de manière irréversible ; le paysage, les esprits et même l'agir. A cet effet, dans le cas de Douala, l'Eglise doit accepter continuellement d'être brisée et modelée par l'agir continu de Dieu ; c'est là la théologie du changement social. Tout compte fait, l'Eglise doit jouer la triple dimension de son existence : elle est kérygmatische, diaconale et koinoniale.

Kérygmaticque dans le sens qu'elle doit annoncer, proclamer la révolution en marche dans l'urbanisation, c'est elle la porteuse du message du changement. Dans sa dimension diaconale, elle réconcilie et guérit les âmes abattues par la souffrance, le stress, les inquiétudes ; elle rend service au peuple de Dieu et à tous les habitants de la cité fussent-ils croyant ou non. Enfin, dans sa dimension koinoniale, que Harvey Cox traduit par « Espérance rendu visible » elle doit œuvrer en association, non seulement avec les autres acteurs de l'urbanisation de la cité de Douala, mais aussi l'association des idées, d'actions, des pensées et de toutes ses dimensions de sa mission. Pour que tout ceci soit actifs, la base solide de l'action est éducative et spirituelle, d'où la formation théologique circonscrite à but spatiaux, les zones urbaines.

Formation théologique actuelle et ses programmes

Dans la majorité de nos institutions de formation théologiques en Afrique francophone, et en particulier dans celles se trouvant sur le sol camerounaise : Faculté de théologie protestante et des sciences religieuses (Yaoundé), Faculté de théologie protestante et des sciences des religions de Ndoungué, les Facultés de théologie de Koumba, Bibia, Foulassi, Meinganga, Ndiki, Kaelé etc. l'enseignement est centré sur les disciplines traditionnelles : Sciences Bibliques, Histoire ecclésiastique, Dogmatique, philosophie, Ethics etc., les contenus restent statiques sur les concepts anciens tels Ecclésiologie, Pneumatologie, Christologie etc. Socrate, platon, Karl Barth, Moltmann et tous les autres auteurs de la pensée historique de la théologie, ce qui est normal pour la base, cependant, ces programmes ne font aucune référence sur la situation de la vie réelle des populations ; des conditions de vie futures de la population, de l'aspect de l'espace de vie de nos fidèles. Il est bien clair que les problèmes : démographique, environnemental, les défis qui se dessinent à l'horizon 2050 y sont totalement absents en dépit de quelques messages sporadiques des pasteurs lors des prédications . Ainsi, pour que la formation théologique soit efficace pour la société actuelle et que l'apport de l'Eglise soit plus pratique dans nos cités africaines, il est urgent de repenser le contenu de la formation théologique pour un futur meilleur.

Repenser la formation théologique

Si le monde est en pleine évolution aujourd'hui, des mutations politiques, économiques, sociales, géopolitiques, anthropologiques, culturelles et environnementales pour ne mentionner que ces quelques cas, tout porte à croire que rien ne sera comme avant, la croissance démographique en vitesse croissante, présage un lendemain plus problématique qu'aujourd'hui. La théologie étant toujours contextuelle devrait être repensée dans le sillage de la somme des

réalités actuelles de nos grandes métropoles. Dire Dieu dans notre société telle qu'elle se présente de nos jours, nécessite une bonne dose d'analyse critique, d'un esprit ouvert et une attention particulière aux cris et enjeux de notre société afin de comprendre le message révélé pour notre époque.

A cet effet, nos institutions de formation théologique, doivent être les tours de contrôle où devraient surgir les réflexions de fond qui scrutent la société et l'Eglise elle-même, en proposant tout au moins les pistes des solutions et orientations d'une théologie contextuelle. C'est-à-dire, le cadre, à l'intérieur duquel naissent, se fécondent et s'épanouissent les idées, un faisceau de réflexions qui déterminent la vie sociale et ses problèmes ; ceci selon les axes qui s'imposent à l'esprit humain comme grappes des questions actuelles qui doivent formater et structurer notre pensée. Ainsi, le contexte devient ce par quoi nous pensons et pas seulement ce à l'intérieur de quoi nous pensons. Nous devons par nos réflexions, nous créer nous-mêmes et définir les relations que nous devons nouer avec le contexte actuel de notre société ci-haut mentionnée. C'est dans cette révolution du décrochage de l'imaginaire que la formation théologique des nouvelles générations devra s'inscrire. L'urgence est d'insérer, dans nos programmes de formation théologique, les questions environnementales, les questions Urbaines comme modules de formation afin de rendre les apprenants capables de faire face aux nouveaux défis de la société.

Défis à relever dans l'enseignement théologique

L'enseignement théologique actuelle, à notre point de vue, offre à la société des hommes et les femmes qui ne répondent pas à la mission urgente de la société actuelle, celle de la recherche, l'innovation, la créativité et la transformation sociale. Le point focal reste les églises qui deviennent de plus en plus les lieux de jouissance moulés par des musiques de jouissances et des danses où les populations tous azmut embalées dans l'espérance au ciel qui viendrait faire ce qu'on est capable de faire par l'intelligence que Dieu nous a doté. Dans ces conditions, la formation théologique doit :

- Conduire à résoudre les problèmes sociaux
- Les étudiants devront être formés selon un formatage spécial, non pour résoudre les problèmes d'ailleurs, mais ceux que pose notre société
- Être porteur d'un esprit de transformation sociale en offrant un grand espace aux problèmes urbains ;

- Se donner à la formation de conscience critique et à l'incitation à des « révoltes constructrices » à la puissance de projection dans l'avenir en vue de la construction d'une Afrique florissante.
- Forger l'esprit des étudiants à l'acquisition des connaissances, des principes, des aptitudes, des techniques, des habitudes, des comportements et attitudes de la transformation des cités africaines.

La visée de notre formation théologique doit être celle de reproduire les hommes et les femmes capables de répondre aux problèmes, aux interrogations, aux défis d'un peuple en quête de développement. Pour y arriver, la formation théologique doit recenser les besoins des villes africaines et proposer comment y répondre par des compétences précises à acquérir.

La théologie urbaine de Douala

De nos jours, dans le discours officiel de l'Eglise, les damnés de la terre semblent être ignorés ; on peut remarquer peu d'actions orchestrées en faveur de mal-logés, mal-soignés, mal-éduqués, des chômeurs qui peuplent la ville de Douala et tous ces banlieues, et pourtant le Dieu que l'Eglise professe est le Dieu de démunis.

Les théologiens de formations, devraient d'abord se munir d'une bonne dose de connaissances de la psychologie urbaine, de la sociologie urbaine ; puis inventorier les besoins des fidèles, leurs horaires et définir les stratégies et les moyens pour les atteindre. En effet, la ville regorge toutes les couches sociales de populations ; à cet effet, l'Église doit, dans son action, tenir compte de leur centre d'intérêt, de leur mode de fonctionnement. Présenter Dieu comme le Maître de la cité, et que l'Église soit son ambassadeur, ceci dans les actions pratiques communautaires. Elle doit se rendre disponible et agissante auprès des fidèles et non fidèles, elle ne devrait pas être attentiste des idées des gouvernants mais être celle qui éveille, qui initie et propose.

Rôle de l'État

Le rôle traditionnel du politique est celui de gouverner, de légiférer, d'exécuter de sécuriser, d'orienter partant d'une gamme idéologique relative à son contexte. A cet effet, il nous semble, que plusieurs de nos autorités sont plus préoccupées par les questions politiques, les enjeux du présent : les élections, le pouvoir, la succession à la tête des nations, et se caractérisent au même moment par l'oubli presque total des enjeux de l'avenir. A cet effet, nous pensons que l'Etat

devrai d'abord assurer l'entretien des infrastructures publiques existantes, se doter d'une mobilisation de l'ensemble des populations pour répondre aux questions urbaines pressentes. Il doit se caractériser par l'adéquation des prévisions, la planification des objectifs à atteindre à long terme et non avoir les projections qui se limitent en un mandat des dirigeants.

Conclusion

Au terme de cet article, centré sur la contribution de la formation théologique dans l'urbanisation des cités africaines avec pour base la ville de Douala, notre cheminement a conduit à une vue globale de la problématique de l'urbanisation des cités africaines et de Douala en particulier, puis à celle de la formation théologique et son impact réel dans notre société, ce qu'elle est et ce qu'elle doit être dans la perspective des villes florissantes en Afrique à l'horizon 2050. Nous avons à cet effet, présenter sommairement la ville de Douala dans son historique, sa géographie et les problèmes auxquels elle fait face. Nous avons tant soit peu démontré la mission de l'Eglise et ses défis dans ce contexte, celle d'accompagner l'Etat dans ses projets par la sensibilisation et la conscientisation des fidèles aux problèmes urbains, puis, avons décrit notre formation théologique à partir de ses programmes qui ne répondent pas aux besoins actuels et pragmatiques de la société africaine et avons proposé que nos institutions de formation théologique soient les tours de contrôle où doivent surgir les réflexions de fond qui scrutent la société et l'église elle-même et qui proposent tout au moins les pistes des solutions et orientations d'une théologie contextuelle, ceci par la magie de l'intelligence pratique, d'où l'urgence de repenser cette formation avec des nouveaux défis. Ainsi, l'horizon 2050 poindra comme l'aurore pour une Afrique florissante.

Notes bibliographiques

1. Ela, J.M.1980. *Le cri de l'homme africain. Questions aux chrétiens et aux Eglises d'Afrique*, Paris : Harmattan.
2. Kalonji Makenga, C. 2014. *Du salut au sauveur : littérature orale et pensée théologique comme fondements d'une vie accomplie selon le projet de Dieu*, Yaoundé : Faculté de théologie Protestante et des Sciences Religieuses.
3. Kâ Mana. 2012. *éduquer l'imaginaire africain*, Bandjoun : UEEC Press.
4. Kâ Mana. 1994. *Christ d'Afrique : Enjeux éthiques de la foi chrétienne en Jésus-Christ*, Paris, Lomé, Nairobi, Yaoundé : Karthala, Haho, CETA, CLE.
5. Kabasele-Lumbala. F. 1993. *Le christianisme et l'Afrique, Une chance réciproque*, Paris : Karthala.
6. Poukouta .P. 1997. *Lettres aux Eglises d'Afrique. Apocalypse 1-3*, Paris, Yaoundé : Karthala, . CCAU Press.
7. Kayunsa-Bidum. G., Shomba, Kinyamba. S. 1995. *Initiation aux méthodes de recherche en sciences sociales*, Kinshasa : ZUP.
8. Teyomnou. M., Silenou. M. 2019. *L'Afrique face aux défis de la dégradation de l'environnement et du réchauffement climatique de la planète, Tom 1*. Paris : Campus ouvert.
9. Barrett, Peter, « Théological Education in Africa in the context of modern Science. » In *Handbook of Theological Education in Africa*, edited by Isabel Apawo Phiri, Dietrich Werner, Priscille Djomhoué, and James Amaze. Regnum Studies in Global Christianity. Oxford: Regnum Books International, 2013.
10. Bediako, Gillian. "The African Fellowship-an Innovative Model for Evangelical Theological Education." In *Handbook of Theological Education In Africa.*, edited by Isabel Apawo Phiri, Dietrich Werner, Priscille Djomhoué, and James Amaze. Regnum Studies in Global Christianity. Oxford: 2013.

11. Béré,Paul.” Theological Formation in the Roman Catholic Church in Africa, edited by Isabel Apawo Phiri, Dietrich Werner, Priscille Djomhoué, and James Amaze. Regnum Studies in Global Christianity. Oxford: Regnum Books International,2013.
12. Adeloje, Jacob O.” The place of Theological Education in Africa’s Quest for Relevant Leadership.” In Leadership in Africa: Challenges for Theological Education, 271-81. Ibadan, Nigeria: West African Association of Theological Institutions,2012.
13. Adeyemo, T.” The Calling of the Theological Education in Africa Today.” East African Journal of Evangelical Theology 8,no.1(1989): 1-6